



LE CYGNE NOIR
Série « Le Nain rouge »
Jean-Patrick BEAUFRETON

Couverture : Pixabay – Dorothe Dark Work



Œuvre mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons 4.0 International : pas d'utilisation commerciale ; partage dans les mêmes conditions

Le lac étirait ses eaux au cœur de la forêt. Les promeneurs y venaient nombreux, ils profitaient des lieux paisibles, surprenaient les animaux et en tiraient le portrait ; certains se voulaient savants et enseignaient à leurs enfants les nuances entre le canard et le cygne, le colvert et la poule d'eau. Les premiers se montraient dociles et curieux ; les autres, plus farouches, se maintenaient à distance, nichant dans les feuillages au bord de l'eau et défendant parfois leur territoire, ceux-ci préféraient pêcher en profondeur, ceux-là acceptaient de se gaver du pain détrempe que lançaient les badauds. Monsieur et madame poule d'eau, fidèles jusqu'à la mort, voguaient l'un près de l'autre. Et tout ce petit monde cancanait, caquetait ou nasillait à qui mieux, mieux, pendant que le cygne drensait avec orgueil.

Par voitures entières, des familles arrivaient chargées de quignons de pain ; elles s'amusaient à les rompre en petites et grosses bouchées :

— Regarde le cygne, comme il est gros ! Tu peux lui envoyer un bout de cette taille-là.

La maladresse du tireur, l'indifférence du cygne ou la gourmandise de son voisin contrariaient l'intention première. La sarcelle ingurgitait l'offrande, peinait à la déglutir, souffrait à l'avalier ; l'imprudente partait sous les branchages en quête d'un air salvateur et y rendait l'âme, étouffée par sa goinfrerie.

Avec l'espoir de réduire les martyrs, les protecteurs de la nature créèrent des affiches qui mettaient en garde les lanceurs de pain, les qualifiant de « généreux meurtriers ». L'avertissement choqua les visiteurs qui y prêtaient attention, mais petit à petit, les fautifs diminuèrent.

C'était le printemps, la tête de monsieur colvert resplendissait du plumage lumineux ; le rude mâle courtisait sa belle avec violence, elle se montrait prudente et discrète. La cane chipeau accueillait sa couvée. Maman poule d'eau veillait sur ses nourrissons, aidée par ses aînés. Madame cygne pondait cinq œufs dans le nid qu'elle avait aménagé avec son mari. Le lac, coutumier des transformations qui annonçaient le retour des beaux jours, coulait des jours heureux, partagés entre soleil et pluie, calme et agitations.

Cette année-là, un phénomène inhabituel étonna les rives, les eaux et les profondeurs : dans la famille des cygnes, si la blancheur éclatante des parents laissait place à l'ordinaire robe grise des petits, elle était rompue par la noirceur parfaite et intégrale d'un bambin. Les animaux ne semblèrent pas s'en émouvoir, n'avaient-ils pas déjà vu un caneton à trois ailes, un crapaud muet ou un oisillon sans plumes ? Certes, aucun d'entre eux n'avait vécu bien longtemps, mais tous étaient apparus de la sorte.

Pour sa part, le cygne noir paraissait entier ; il se comportait comme un bon enfant, suivant ses parents avec la fratrie. Les photographes pointaient leurs viseurs dans sa direction, les parents s'enthousiasmaient de le repérer et le désignaient du bras tendu, les promeneurs s'agglutinaient dès que la famille multicolore se montrait. Bien vite, le cygne noir devint la curiosité du lac que chaque visiteur tenait à voir.

Les autres animaux, quelque peu délaissés, en éprouvèrent de l'ombrage :

— Il n'y en a que pour lui, gémissaient les parents aux canetons ordinaires.

— On va finir par passer pour de vilains petits canards, ironisaient les moqueurs.

— C'est soi-disant pour le protéger qu'on nous prive de pains, ajoutèrent les jaloux.

— Il n'a qu'à partir ailleurs, conclurent les plus râleurs.

À force de jérémiades, beaucoup d'animaux se convainquirent que les panneaux étaient apparus à la naissance du cygne noir, la relation entre sa venue et la privation ne permettait aucun doute :

— Ce bête de malheur mal foutue ne doit pas nous priver du pain lancé par les enfants !

Aux dires des meneurs, le problème simplifié appelait une réponse simpliste : l'apparition difficile exigeait la disparition réparatrice.

Maman cygne s'émut de ce qu'elle entendait, papa cygne tenta en vain de dissuader les donneurs de leçons, le cygne noir batifolait en toute innocence avec ses frères et sœurs. Les promeneurs abondaient au rythme des beaux jours, ils admiraient les nageurs en liberté et s'exclamaient en voyant leur animal préféré grandir, se transformer, prendre sa majesté naturelle. Aucun ne saisit les querelles qui agitaient les animaux du lac :

— Regarde les canards, ils veulent chasser le cygne !

— Ils ne font pas le poids...

— Mais non, ils rebroussement chemin ; un cygne dans un lac, c'est comme le lion dans la savane, c'est lui le roi.

Au cœur de l'été, les jeunes prirent leur indépendance ; le cygne noir chercha bien à rester sous la protection de ses parents, mais ils ne cédèrent pas. Laissé à lui-même, il devait tout à la fois se nourrir et se défendre des attaques des baigneurs, qui estimaient que sa présence les privait du pain lancé par les familles. Persuadés de leur droit, se sentant plus forts que le petit isolé, ils le chassèrent, d'abord par leurs mots, puis par leurs ailes, puis par leurs coups de bec. Le cygne noir trouva refuge sur la rive opposée.

Les brochets et les carpes, qui avaient assisté à tous les événements, avertirent le Nain rouge de ce qu'ils ne comprenaient pas et considéraient comme une injustice. Le bon justicier réunit toutes les informations qu'il put trouver ; après avoir analysé les éléments qu'on lui apportait, il jugea le fondement du problème, les arguments des véhéments détracteurs et les sentiments des habitants du lac. Puis il appela la jeune victime :

— Tu vas venir avec moi, lui ordonna-t-il. On va retourner sur la rive où tu es né...

— Jamais de la vie, les canards de toute espèce me rejeteront ; ils disent que c'est à cause de moi que les humains ne lancent plus de pain.

Le Nain rouge ne céda pas, il exigea que le petit lui obéît, comme à ses parents.

Dressé sur un tronc dégarni de feuilles, il harangua les canards, poules d'eau, sarcelles et autres baigneurs :

— Qu'est-ce que vous croyez ? Les hommes ne vous donnent plus de pain à cause d'un nouveau né ? Réfléchissez si vous avez une cervelle... et regardez autour de vous... Les humains ont appris à leurs semblables que le pain vous rendait malades ; voyez le cadavre de la sarcelle, vous croyez vraiment que c'est le cygne noir qui l'a étouffée.

Les râleurs se taisaient, les témoins opinaient de la tête.

— Apprenez à vos petits à se nourrir correctement, comme vos parents vous l'ont enseigné. Et tout ira mieux. Arrêtez de vous limiter aux apparences pour trouver les explications ; usez de la sagesse de vos ancêtres plutôt que d'écouter les oiseaux de malheur, de votre malheur ! Qu'un petit soit blanc ou noir, à deux ou trois ailes, muet ou criard, c'est un être vivant. Comme vous. Comme moi.

Le Nain rouge cessa net de parler, obligeant chacun de conclure à sa guise.

Depuis ce jour, le lac a retrouvé son calme et le cygne noir a partagé les jours heureux avec tous ses voisins.

Éditions La Piterne

Les éditions La Piterne publient les nouvelles de Jean-Patrick Beaufreton en livres numériques.

Ces publications sont disponibles sur Internet à la librairie 7Switch.

www.beaufreton.fr